

PERPIGNAN

Edition du 20 12 2009

PERPIGNAN La tension monte face au diktat des marges abusives

Journée d'action hier pour les agriculteurs du Roussillon. Dans le collimateur, la grande distribution qui continue, selon eux, à pratiquer des marges abusives. Et ils sont allés sur place pour le rappeler.

L'opération baptisée "brosse à dent" par la FDSEA, les jeunes agriculteurs et le syndicat des vignerons du Roussillon consistait à occuper la totalité des caddies d'un supermarché et d'y mettre dedans une



© Ph. F. V.

brosse à dent pour illustrer du faible revenu que récolte aujourd'hui un agriculteur. Mais d'entrée, Yves Aris, le président de la fédération départementale des exploitants agricoles (FDSEA) annonce la couleur. *"Pas de rapport de force mais une action dans le respect"*. La manière douce prônée par les agriculteurs se vérifiera à l'intérieur de l'Intermarché du Soler, la première cible de la matinée. Car les agriculteurs décideront, non sans quelque amertume, de ne pas pénétrer de force à l'intérieur. Suivant l'accord conclu, après une longue discussion, entre le directeur du magasin, M. Styliatis et Yves Aris. Mais ce dernier devra toutefois s'expliquer devant ses troupes. *"Il s'est engagé à faire descendre un responsable national de son enseigne pour qu'on trouve un terrain de négociation"*. Le directeur a bien défendu ses rayons. Mais il assure fermement défendre les intérêts de l'agriculture locale. S'agissant d'éviter à tout prix le rapport de force, Gérard Majoral ajoutera d'ailleurs que *"nous ne sommes pas là pour tuer un magasin pendant les fêtes"*. Ainsi, le rendez-vous sera pris avec ce patron de supermarché indépendant et la Fédé. Point. Mais l'opération du jour n'est pas finie pour autant. Après ce coup d'essai, la petite centaine de manifestant décide dès lors de foncer sur le Leader Price de la porte d'Espagne. Cette fois, pas de barrage ni de débat devant l'entrée. Les agriculteurs vont droit au but. Au rayon frais avec leur caddie rempli d'une brosse à dent. *"Voilà ce qui tue l'agriculture. Cette salade, par exemple, est vendue 90 centimes et le producteur encaisse à peine 15 centimes. Mais le pire, ici, c'est qu'elle vient du Tarn-et-Garonne. On peut aussi parler, plus généralement, d'un céleri, d'une batavia ou de pêches. Le coût de production est plus élevé que ce qu'il rapporte au producteur à cause des marges abusives. Cette situation ne peut plus durer. L'État doit faire comprendre à la grande distribution que la marge doit être partagée, qu'un rééquilibrage est nécessaire et que nous vivons tous dans un même département"*.

M. M.